

**18<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE L'ASSASSINAT DU CHANTEUR MATOUB LOUNÈS****Commémoration festive, recueillement et polémique**

**La commémoration du lâche assassinat qui a visé, le 25 juin 1998, le chanteur populaire et engagé, Matoub Lounès revient avec la même ferveur, la même charge émotionnelle de colère non encore atténuée et, surtout, avec un lot de polémique, opposant la veuve du chanteur, Nadia Matoub, et le reste de la famille du chanteur, dont sa sœur.**

Pour ce 18<sup>e</sup> anniversaire, Matoub Lounès a été célébré par des hommages et des recueils, un peu partout en Kabylie. Ce fut le cas, dans la nuit d'avant-hier, vendredi 24 juin, à Tizi-Ouzou. Un gala artistique a été organisé par l'APC de Tizi-Ouzou en collaboration avec les associations culturelles Amusnaw, Tarwa nGaya. Près de trois mille personnes ont convergé vers l'esplanade M'Barek Aït Menguellet pour assister au gala animé par Ali Ideflawène, Ali Meziane, Karim Bécha, les plus connus parmi une pléiade de chanteurs. Il y avait aussi de la poésie et l'exécution par un artiste d'une fresque in situ à l'effigie de Matoub. Une façon de rendre plus palpable l'image de l'artiste porté aux nues de son vivant par ses milliers d'admirateurs.

Hier, samedi 25 juin, ces derniers étaient nombreux à se rendre à Taourirt Moussa, pour se recueillir sur la tombe de l'artiste qui reste, pour beaucoup, le symbole d'un engagement pluriel. De la cause identitaire qu'il a portée très haut à travers ses chansons, Matoub est, naturellement, investi dans la défense de la liberté et la construction d'une société moderne et libérée des pesanteurs du conservatisme.

Pour Matoub, l'engagement signifie action et don de soi, une posture poétique et politique exprimée avec grâce, une élévation esthétique perceptible dans ses chansons et ses poèmes dont beaucoup sont aussi un véritable hymne à l'amour et à la vie. Sa vie à lui, elle s'arrêtera avec fracas.

Matoub Lounès sera victime d'un lâche et horrible assassinat, le 25 juin 1998, par un groupe armé, au détour de la route menant de Tizi Ouzou à Ath Douala, à quelques kilomètres de son village natal dans des conditions qui n'ont jamais été élucidées.

Dix-huit ans après sa tragique disparition, l'action de la justice pour l'identification des assassins et leur jugement reste une revendication constante de ce qu'on pourrait appeler le peuple de Matoub Lounès et de sa famille.

Après un procès presque à blanc car qualifié de parodie par la famille de la victime, l'affaire s'emballa de nouveau, sur le plan judiciaire.

Un sujet sur lequel la veuve du chanteur et la sœur de celui-ci qui préside la fondation Matoub Lounès étalent leurs divergences, par presse interposée. Nadia Matoub annonçait,

dans une déclaration rendue publique, il y a une quinzaine de jours, avoir déposé plainte auprès du tribunal d'Alger contre Hassan Hattab, l'ancien chef terroriste islamiste et fondateur du GSPC. «18 ans après l'assassinat de mon mari, Matoub Lounès, nous demeurons nombreux à porter le deuil et à réclamer la vérité. Si notre expérience avec la justice algérienne lors du procès de juillet 2011 a renforcé notre scepticisme, il est de notre devoir de relancer cette affaire. A cet effet, une plainte pour assassinat de Lounès et tentative d'assassinat sur mes sœurs et moi contre Hassan Hattab, se trouvant actuellement sous surveillance des autorités à Alger, a été déposée le 2 juin 2016 auprès du tribunal de la même ville. La démarche consiste à utiliser tous les éléments juridiquement exploitables et le premier d'entre eux est la revendication de l'assassinat de Lounès par celui qui s'affirmait émir des GIA au moment des faits (...) Il s'agit de reprendre sur des bases factuelles cette affaire et la soustraire à l'influence des acteurs politiques. Si notre action s'avère infructueuse, nous envisagerons d'autres pistes», écrira en substance la veuve du chanteur qui n'entend pas s'investir sur le seul front judiciaire.

Nadia Matoub affiche sa volonté d'assumer son droit de regard sur l'héritage symbolique, voire au-delà de son défunt mari.

Dans ce sens, elle s'oppose



Photos : DR

**Il y avait foule pour le 18<sup>e</sup> anniversaire de Matoub Lounès.**

avec vigueur à la décision prise d'un commun accord entre la présidente de la fondation Matoub Lounès et la Direction de la culture de la wilaya de Tizi-Ouzou de verser la maison du chanteur au patrimoine matériel de l'Etat. «Je ne pouvais pas me taire. Notre maison comme patrimoine de l'Etat, non. Ce n'est pas normal que la Direction de la culture de Tizi Ouzou décide de ce projet sans mon avis préalable, alors que je suis ayant droit (...) Pour moi, en ma qualité d'ayant droit, tant que je n'ai rien signé, l'affaire est en suspens», a-t-elle confié au journal *El Watan*, dans son édition d'hier, vendredi, relançant ainsi la sourde polémique qui oppose la veuve à la sœur du chanteur.

Celle-ci a réfuté les arguments tant sur le dépôt de plainte contre l'ex-chef terroriste du GSPC que sur le classement de la maison de Matoub Lounès au patrimoine de l'Etat. «C'est un énorme glissement que de cibler une personne donnée. Dans ce genre d'affaire, une plainte contre X est plus porteuse pour éviter tout vice de forme. Pour moi, c'est un non événement, c'est une diversion parce que le nom de Hassan Hattab a été prononcé juste après l'assassinat de Lounès, exactement le 27 juin 1998, par des personnalités politiques (...)», a confié la présidente de la fondation Matoub Lounès au journal *La Dépêche de Kabylie*.

S. A. M.

**APRÈS LA DÉCOUVERTE DE DEUX CADAVRES DE TERRORISTES****14 terroristes éliminés dans l'opération militaire d'Errich à Bouira**

**Enfin, l'opération militaire déclenchée dans la forêt d'Errich, située dans la périphérie nord de la ville de Bouira, le 17 mai dernier et qui s'était soldée, rappelons-le, par l'élimination de 11 terroristes et la capture d'un douzième, n'a pas livré tous ses secrets.**

En effet, hier, nous avons appris que les unités de l'ANP, qui étaient maintenues sur place et qui ont poursuivi leurs opérations de bouclage des lieux, ont découvert, dans la matinée de samedi, deux cadavres de terroristes en décomposition avancée.

Hier, dans un communiqué, le MDN en fait état et parle de cette opération qui entre dans le cadre de la lutte antiterroriste et qui est l'œuvre d'un détachement de l'ANP, suite à une opération de recherche et de fouille menées dans la forêt d'Errich dans la commune d'Aïn Turk, dans la wilaya de Bouira» et évoque la récupération sur ces deux cadavres de «deux pistolets automatiques de type kalachnikov, d'une grenade, des munitions, des téléphones portables et d'autres objets».

Cela étant, selon une source très informée, les militaires, qui étaient déployés par milliers lors de cette opération,

**Le lieu où les terroristes se seraient réfugiés pendant leur encerclement par l'ANP.**

n'avaient pas totalement levé le camp le 31 mai dernier mais avaient laissé sur place une unité qui était censée surveiller les lieux pour s'assurer qu'aucun terroriste, qui se serait terré dans une quelconque casemate, ne subsistait. Cette décision aurait été prise, selon nos sources, après que les chefs militaires qui supervisaient l'opération, dont le chef de la 1<sup>re</sup> RM, le général Hadid Nordine, eurent été sûrs que les 15 terroristes qui y étaient encerclés depuis le début de l'opération,

et dont 12 ont été déjà mis hors d'état de nuire, étaient toujours dans les lieux et qu'aucun d'eux n'avait réussi à prendre la fuite.

Plus de trois semaines après l'allègement du dispositif, les militaires restés sur place ont, à nouveau, entamé une opération de ratissage qui s'est soldée par la découverte, dans un lit d'oued assez touffu en pleine forêt au lieudit Ighil-Zeggagh, lieu qui était le théâtre de cette opération, de deux cadavres.

Selon nos sources, l'un de ces deux terroristes serait le fameux Guerrache Boudjemaâ alias Chikh Abdelhakim, un terroriste notoire, natif de Boulerbah dans la commune de Kadiria, ancien du GSPC et d'Aqmi et qui aurait rallié récemment le groupe Jund Al Khalifa qui avait fait allégeance à Daesh et avec lequel il comptait se redéployer dans les maquis de la Kabylie.

Hier durant la journée, nous avons appris que les recherches ont été reprises de plus belle, à la recherche du dernier terroriste supposé être dans les parages mort ou vivant, ainsi que la destruction des casemates que les militaires continuent à découvrir dans ce lit qui forme un ravin assez profond.

Ainsi, après la découverte des deux cadavres hier, le bilan total de cette opération d'Errich est de 14 terroristes, dont 13 éliminés et un quatorzième capturé vivant.

Par ailleurs, hier à Sidi-Bel-Abbès, toujours selon le site du MDN, la Gendarmerie nationale a procédé à l'arrestation de trois terroristes, mais sans fournir plus d'indications sur ce coup de filet, tout autant que celui qui a vu des militaires cette fois interpellé un terroriste et quatre personnes convaincues d'appartenance à un réseau de soutien.

H. M.